
L'impiété ne s'est pas arrêtée devant ces œuvres de charité que l'univers tout entier vous envie, et où a chassé un grand nombre de vos Sœurs des hôpitaux, où elles prodiguaient aux mourants leurs soins maternels.

A l'heure où les peuples schismatiques, hérétiques ou même païens, s'honorent de créer des relations plus étroites avec la Papauté, le gouvernement de la France a rompu avec le Saint-Siège tout rapport diplomatique et se flatte de briser le Concordat de 1801 ; il veut faire peser sur l'Eglise ce qu'il appelle la suprématie de l'Etat, en imposant au clergé et aux fidèles des lois disciplinaires qui rendraient impraticable l'exercice du culte public. En un mot, c'est la guerre déclarée à Jésus-Christ et à sa sainte Eglise.

* * *

Devant les ruines qui s'entassent, Eminentissime Seigneur, en présence de l'odieuse persécution que vous endurez, nous ne pouvons demeurer étrangers et indifférents. L'Eglise catholique ne forme qu'une seule et même famille ; tous les chrétiens, et spécialement les évêques, préposés au gouvernement des églises particulières, ne sont tous que des frères, quelles que soient leur langue et leur nationalité. Dans le grand corps qui est l'Eglise, quand un des membres souffre, tous les autres sont atteints. Aussi vos douleurs, Eminentissime Seigneur, sont nos douleurs, et nos cœurs d'évêques catholiques sont broyés par les angoisses qui vous étreignent.